

**Prison de Wolow, en Pologne.
900 places, 1400 détenus.**

**Artur, Bogus, Damian, Jozek,
Julek, Marcin, Marek.**

**Récidivistes, ils purgent des peines
de 9, 12, 18, 25 ans...**

**À 7 dans une cellule de 15m²
prévue pour 5.**

**Ils m'ont accepté dans leur quotidien
avec ma caméra.**

**L'Administration pénitentiaire polonaise
nous a accordé 10 jours.**

Janusz Mrozowski

SITE : <http://filmogene.com> • CONTACT : prod@filmogene.com • 00 33 6 82 89 81 32 • 00 33 6 83 23 78 80

INTENTION

Loin du sensationnel, du «scoop», loin du déballage des actes originels qui les ont conduits en prison, et qu'on ne cherchera pas à dire ou à savoir, **BAD BOYS cellule 425** est une plongée dans le quotidien inconnu d'hommes qui nous ressemblent.

Que se passe-t-il dans une cellule, une fois la porte refermée ?

Comment arrive-t-on à s'organiser, à être ensemble, à être en soi ?

Quelles ressources peut-on trouver pour continuer d'être humains, dans ces conditions de vie déshumanisées à l'extrême ?

PRÉPARATION

Le projet du film est né de ces questions. La préparation du tournage a consisté, pour le réalisateur, à travailler sur lui pour arriver à écarter tout élément directif de réponse préalable à l'expérience du tournage, à renoncer

au synopsis, au guidage, au contrôle. A accepter de ne pas se cacher derrière des préparatifs de tournage, pour se préparer, intérieurement, à entrer en cellule, à s'en remettre à ceux qui sont là, à ses hôtes, et à laisser se dérouler la vie, telle qu'elle allait advenir à l'image.

UN DISPOSITIF DE TOURNAGE LEGER

Un homme en plus, dans la cellule, un seul. Un homme avec son sac. Dans son sac, une caméra numérique légère et un pied.

La technique réduite à minima. La lumière naturelle du jour ou celle du néon du plafond. Le son pris par la caméra avec l'image, sans perche. Laisser dehors le cinéma pour se fondre dans l'espace, physique et relationnel. Capter à moindre interférence en essayant de se faire oublier.

UN FILM FAIT DE SURPRISES ET NON DE PRISES

Une construction a posteriori, guidée par le contenu de 25 heures de rushes, enregistrées au jour le jour, au gré des événements et des élans de ces 10 jours de vie partagée.

PAROLE

Pas de voix-off, pas de commentaires.

Plus proche du document que du documentaire, **Bad Boys cellule 425**, deux heures durant, donne la parole, telle qu'ils se la sont appropriée, à ceux qui sont coupés du monde et ne peuvent pas la prendre.

Le réalisateur, lors du tournage, puis du montage, a tenté de devenir un lien, le plus neutre possible, entre ces hommes et le spectateur qui, à partir du corpus offert, pourra se faire son propre film.

PRISON DE WOLOW

Un bâtiment en briques rouges, construit sur quatre étages en croix comme une cathédrale, les ailes évidées en leur centre, les cellules bordées de coursives et d'escaliers intérieurs métalliques, une architecture solide, austère et fonctionnelle, un dispositif centenaire de détention.

Distribution de nourriture, promenade, parloirs... Chaque déplacement réglé à la minute. Un poste de surveillance central, sorte de mirador intérieur, commande l'ouverture et la fermeture de toutes les grilles.

Les lits superposés s'accumulent, avec les hommes et leurs affaires, dans des cellules exigües.

Une usine à détenir, à contenir, à nourrir, à surveiller.

Une situation critique. Les détenus en surnombre. Le personnel en sous-effectif. Une vétusté périlleuse. Une promiscuité et une indigence, à nerfs et flux tendus.



CELLULE 425

Deux fenêtres en hauteur. Au plafond, des plantes grimpantes parcourent les fils à linge. Des étagères de fortune, une table encombrée du café, du pain, des gamelles... Des livres, des peluches, un réveil-radio, de la vaisselle, des vêtements partout.

Un chiotte avec un lavabo. Sept lits superposés qui sont autant d'espaces privés, de territoires. Sous les lits des sacs en plastiques contenant l'indispensable et les souvenirs.

Les surveillants gèrent l'extérieur, le couloir, les clefs de la porte, qui s'ouvre et se referme sans prévenir, muette, côté intérieur, de son absence de poignée.

Une fois qu'elle a claqué, sept hommes s'organisent à leur gré pour arriver à exister, dans 15m², avec leurs affaires, leur linge, leur vaisselle, leurs corps, avec soi-même et avec les six autres.



LES HOMMES

Jozek ne va pas bien. Il ne restera pas durant le tournage. Il nous quittera le premier jour, hagard, pour peut-être se faire opérer.

Damian coud des gants de cuir qu'il échange contre des cigarettes et du café. Il occupe un des lits du haut, devant la fenêtre. Il coud, et il fait la vigie, guettant ce qui peut venir, objet, information... de la cour, des cellules voisines, de dehors.

Artur se dépêche. Il avale son café en vitesse pour être prêt à sortir dès qu'on vient le chercher. Il a de la chance. Il travaille dans la journée. Ça lui permet peut-être de moins penser, aux regrets, aux enfants délaissés, aux pensions alimentaires qu'il ne pourra jamais régler. Quand il est là il se plonge dans la Bible, manière de s'isoler, de ne pas s'énerver.

Bogus n'a pas le bon format pour rester enfermé. Trop grand. Trop d'énergie. Il l'évacue dans le sport, dans les éclats de rire, dans le ménage.

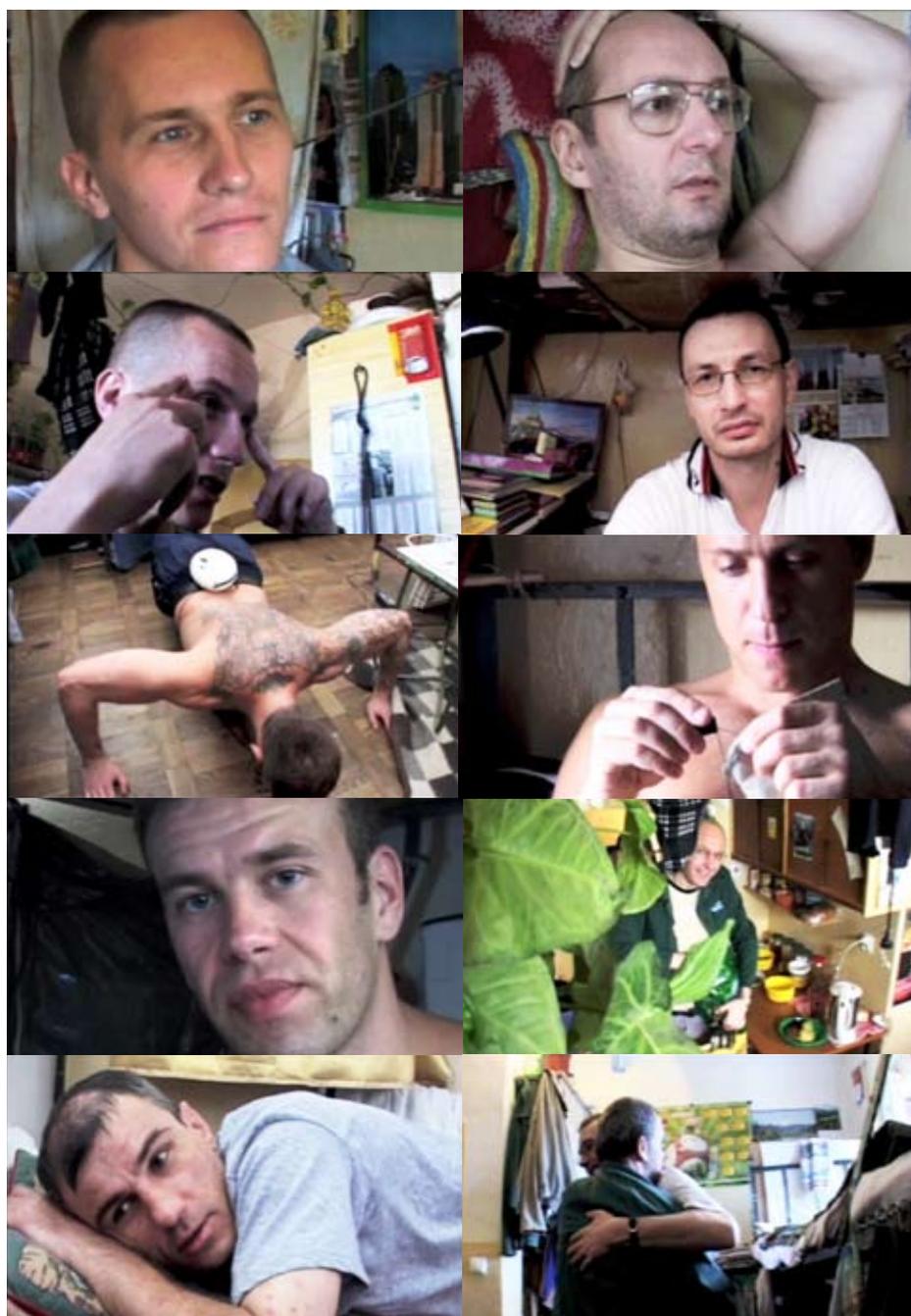
Marcin est arrivé à 16 ans, il y a 14 ans. L'adulte, qu'il espère être devenu maintenant, lave et plie soigneusement son linge, pour tromper l'attente insupportable du résultat de sa demande de conditionnelle, et ses angoisses, tant de devoir sortir que de devoir rester. Il s'est construit en cellule. Il sait vivre à l'étroit. Il s'entend bien avec tout le monde.

Julek, toujours placide, théorise et tempère. Il vient de passer son Bac, s'apprête à aller en régime semi ouvert. En attendant il n'est pas là, il s'évade en rêveries, il se concentre sur son ordinateur et sur ses siestes, il relit ses lettres d'amour.

Marek est là depuis 8 ans. Pour minimum encore 12 ans. Il est le « permanent ». Entre le bas du lit du dessus et son lit du bas, il peut s'isoler en tirant le rideau. Ses 3 mètres cubes sont organisés en bureau-dortoir. Des livres, du papier, des lettres, une photographie de sa mère... Il espère sortir un jour, « de son vivant ». Il essaye de ne pas y penser. Il pense tout le temps.



1, Jozek • 2, Damian • 3, Artur • 4, Bogus • 5, Marcin • 6, Julek • 7, Marek.



RELATIONS

Julek et Marek sont les cérébraux. Les deux hommes à lunettes. Ils refont le monde dans des discussions interminables pour ne pas oublier dehors.

Bogus et Damian se chamaillent comme des petits chats dans un panier. Ils sont sociables. Ils se portent l'un-l'autre, dans des roulades qui leur font chaud au cœur.

Damian et Artur ont en commun deux femmes : la mère de Damian est aussi la mère d'une des filles d'Artur. C'est la deuxième fois qu'ils vivent ensemble « en famille, comme à Polkowice ».

Artur et Marek s'engueulent. Trop de différence, trop de force de caractères dans trop peu d'espace. Heureusement il y a une porte aux toilettes. Ça permet de s'isoler pour ne pas en venir aux mains. Puis ils se rabibochent. Le temps leur a appris à savoir se calmer.

Julek et Marcin réfléchissent ensemble à la conditionnelle, à la sortie, dans une sorte de relation père-fils, toujours retenue et bienveillante.

Marek et Bogus, à priori antinomiques, ont réussi à construire une amitié dans laquelle ils peuvent ne pas se cacher de pleurer. Ça se passe seul à seul, quand les autres sont en promenade, au parloir, au travail.

Les parents, les familles, les proches sont omniprésents, en filigrane indispensable. Ils sont d'autant plus là qu'ils sont loin, absents, ou à jamais injoignables par-delà la mort.

VIE COMMUNE, DESTINS PARALLELES

Les uns sur les autres, dans l'espace et dans la durée.

Les frictions éclatent rarement en querelles. Le code de socialisation est bien réglé.

A tout moment chacun peut être là, présent à ce qui se déroule, ou s'en abstraire pour s'isoler en soi.

On se protège des autres, on protège les autres de soi. Pour autant, on ne s'ignore pas. Avec pudeur et empathie, quand il faut, on sait tendre la main.

A. F.



RÉSISTANCE

Les proches sont loin. L'accès au téléphone et les parloirs sont rares. Les gardiens n'ont pas le temps. Les éducateurs sont débordés.

Dans cet espace en apparence trop plein, sept hommes sont enfermés dans le vide social de la séparation et de l'isolement.

Ils ne peuvent y survivre qu'en tentant d'exister contre l'oubli, d'autant plus fort, ensemble et en eux-mêmes.

« BAD BOYS, cellule 425 » est une plongée dans leur résistance en humanité.